

The Sun-fish

Pascale Amiot



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesirlandaises/1866>

DOI : [10.4000/etudesirlandaises.1866](https://doi.org/10.4000/etudesirlandaises.1866)

ISSN : 2259-8863

Éditeur

Presses universitaires de Caen

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2010

Pagination : 164-165

ISSN : 0183-973X

Référence électronique

Pascale Amiot, « *The Sun-fish* », *Études irlandaises* [En ligne], 35-1 | 2010, mis en ligne le 30 septembre 2010, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesirlandaises/1866> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesirlandaises.1866>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.



Études irlandaises est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

The Sun-fish

Pascale Amiot

RÉFÉRENCE

Eiléan Ní Chuilleanáin, *The Sun-fish*, Loughcrew, Gallery, 2009, 61 p., ISBN 978 1 85235 482 4

- 1 Publié quelques mois après le volume des *Selected Poems* d'Eiléan Ní Chuilleanáin, qui réunit des textes composés entre 1972 à 2001 (extraits de *Acts and Monuments*, *Site of Ambush*, *The Second Voyage*, *The Rose Geranium*, *The Magdalene Sermon*, *The Brazen Serpent et The Girl Who Married the Reindeer*), *The Sun-fish* propulse l'œuvre de l'écrivain dans des sphères encore non explorées. Ce recueil fait partie des œuvres sélectionnées par le jury du prestigieux prix T. S. Eliot (dont le lauréat sera connu en janvier 2010) – œuvres de dix poètes qui, selon Simon Armitage, « ont rêvé et ont osé ». Rêve et audace sont, en effet, plus que jamais prégnants dans les vers d'Eiléan Ní Chuilleanáin, dont l'univers poétique oscille entre le merveilleux, le fantastique et le réel. Plus exactement, celle-ci parvient, dans ces poèmes ô combien « étranges et pénétrants », à recréer et faire coïncider divers plans de conscience, en un flot d'images, de sensations et de perceptions troublantes, éthérées, composites, intensément présentes.
- 2 Parfois, le sujet sort du monde du « rêve » pour rejoindre le réel : « *And the door discreetly closed and turned from a celestial arch / Into merely a door, leaving us cold on the outside.* » (« The Door »). Le plus souvent, plusieurs plans coexistent, le quotidien venant s'inscrire dans le « merveilleux » qui le transmute : « *She swam at once inside a fluent pantry, [...] The silk scarves / Came flying at her face like a car wash* » (« The Witch in the Wardrobe »). Le recueil s'ouvre sous l'égide des histoires, des légendes et des contes, « *The sleeping beauty in her high tower / With her talking cat asleep / Solid between her feet* », pour livrer une poésie mystérieuse, plus énigmatique encore que celle des précédents recueils. Comme l'évoque l'énonciatrice de « *After Drinking the Dragon's Blood* », « *All this tuning holds back meaning / While setting it free* ».

- 3 On retrouve, bien entendu, les tropes essentiels de l'univers poétique d'Eiléan Ní Chuilleanáin : l'omniprésence de l'élément aquatique (comme en témoigne le choix des titres, « The Flood », « The Water », « The Sun-fish », « The Liners »), les images de dissolution, le mouvement continu de flux et de reflux. Toutefois, ces dynamiques sont poussées à l'extrême. Ainsi, la dissolution touche à la désincarnation (« *She could no longer see / Her body, its flesh without stain, its innocent skin* »). Le flux de l'eau se fige temporairement, pour mieux retrouver sa mobilité. Le motif de la glaciation sous-tend en effet l'ensemble des poèmes, associé au processus inverse (et inversé) de la fonte : « *the melting drops on the railings / [...] Each one sagging, reflecting the world upside-down.* » La glace, le gel, suspendent le mouvement sans pour autant l'arrêter, « *in this frosted rush of stasis* » (« The Flood »). Souvent, glaciation et pétrification vont de pair :

« The ferry slips like chalk
Leaving its friable mark, like ice gliding
On a marble counter, its shadow melting in the light »
(« Sicily: Ceres and Persephone »)

- 4 Dans ces poèmes, la pierre – monumentale ou gravée – est associée à l'histoire, parfois obliérée, et à la mémoire : « *Write / For those who never made it to the promised shore [...] / How they came to a well-made pillar of stone* » (« Ascribed »). Tous ces textes mènent une fascinante réflexion sur l'écriture et sur les mots. « A Bridge Between Two Counties » unit ainsi le flot de la marée et celui des consonnes, l'ancrage/encrage du souvenir dans le flux de l'eau, la brume des voyelles vaporeuses, et la dureté minérale du verre et de la pierre :

« So her words
Floated out on the water consonants

Hardly visible in the mist vowels
Melting and the scatter of foam
Like the pebble damage
On a sheet of strong glass. »

- 5 Œuvre de la trace et du signe, la poésie d'Eiléan Ní Chuilleanáin est tramée de lumière. Aveuglante ou visionnaire, cette présence s'allie, dans ce recueil, aux tonalités continues et subtiles de la musique. Sous le titre « The Score », le second poème de « In His Language » fusionne ainsi les vibrations de la lumière et celles de la musique : « *hush, the dangling / Strings of glitter hymn the air* ». Une telle alliance est constitutive de l'écriture envoûtante d'Eiléan Ní Chuilleanáin, qui convie notre imagination, notre intellect et notre intuition à la profondeur des êtres et du monde.